

About Automation (Union Training Series) par SERGE COLOMB et PIERRE LIÉNART. Une plaquette de 62 pages. — SERVICE DE RECHERCHES ET DE RENSEIGNEMENTS DES MÉMOIRES OUVRIERS, AGENCE EUROPÉENNE DE PRODUCTIVITÉ, ORGANISATION EUROPÉENNE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE, 3, rue André-Pascal, Paris 16^e

Camille Martin

Volume 33, numéro 2, juillet–septembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001253ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001253ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1957). Compte rendu de [*About Automation (Union Training Series)* par SERGE COLOMB et PIERRE LIÉNART. Une plaquette de 62 pages. — SERVICE DE RECHERCHES ET DE RENSEIGNEMENTS DES MÉMOIRES OUVRIERS, AGENCE EUROPÉENNE DE PRODUCTIVITÉ, ORGANISATION EUROPÉENNE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE, 3, rue André-Pascal, Paris 16^e]. *L'Actualité économique*, 33(2), 366–367. <https://doi.org/10.7202/1001253ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ment progressif des barrières tarifaires. Après une lutte aussi âpre que vaine pour le maintien de la protection tarifaire, les principaux manufacturiers canadiens se sont rendus compte que leur survivance, ou du moins leur progrès, était lié à la pénétration des marchés étrangers, effort qu'ils se sont imposé non sans succès puisqu'ils en sont arrivés à ce résultat surprenant que maintenant l'industrie canadienne exporte plus de la moitié de sa production tandis que plus des trois quarts des instruments aratoires vendus au Canada sont de provenance étrangère (américaine). L'explication de ce phénomène commercial, assez paradoxal à première vue, se trouve dans la troisième partie de l'ouvrage qui insiste, par ailleurs, sur les différentes formes de concurrence pour signaler la faible importance relative de la concurrence des prix en regard des autres formes de concurrence, en particulier de celles qui ressortissent aux facilités de distribution et de crédit.

Camille Martin.

Government Budgeting, par JESSE BURKHEAD. Un vol., 6 po. × 9, relié, 498 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Fourth Avenue, New York 16. 1956.

Les ouvrages concernant les techniques budgétaires ne manquent pas, surtout en ce qui concerne les États-Unis. M. J. Burkhead a cependant voulu innover en abordant le problème budgétaire à partir des données de la théorie économique. Il consacre donc une bonne partie de son ouvrage au rôle économique du gouvernement: le budget est alors considéré comme un des modes d'allocation des ressources disponibles dans l'économie nationale et la technique budgétaire devient le mécanisme par lequel s'effectue cette allocation. Elle cesse donc alors de n'être que cette énumération de services, d'agences ou de comités que l'on trouve ordinairement dans les manuels du même type. Ce qui permet aussi à l'auteur de renouveler quelque peu la discussion classique sur les problèmes techniques que poserait le budget contracyclique... si on y avait recours.

Pierre Harvey

About Automation (Union Training Series) par SERGE COLOMB et PIERRE LIÉNART. Une plaquette de 62 pages. — SERVICE DE RECHERCHES ET DE RENSEIGNEMENTS DES MÉMOIRES OUVRIERS, AGENCE EUROPÉENNE DE PRODUCTIVITÉ, ORGANISATION EUROPÉENNE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE, 3, rue André-Pascal, Paris 16°.

On ne devrait pas s'en remettre uniquement aux techniciens et aux économistes du soin de régler les problèmes qui naissent de l'automatisation; la coopération des ouvriers et des syndicats ouvriers est indispensable. Telle est l'une des idées maîtresses et des principales conclusions de cette plaquette dont le but est d'ailleurs de fournir aux syndiqués une vue d'ensemble des aspects techniques, économiques et sociaux de l'automatisation et des problèmes que cette dernière pose aux syndicats ouvriers.

Les conclusions des auteurs indiquent assez clairement les craintes que l'introduction et la généralisation de l'automatisation engendrent chez les ouvriers et les dirigeants syndicaux. Selon eux, ce n'est que dans une économie en expansion

que l'on peut envisager sans crainte les effets de cette nouvelle technique. Il faut y aller avec beaucoup de prudence si l'on veut éviter l'anarchie dans la production. La condition nécessaire de l'indispensable coopération des ouvriers réside dans l'efficacité des garanties que ceux-ci doivent exiger et obtenir. Or il n'y a pas de garantie possible sans intervention déterminante, chaque fois que l'introduction de la nouvelle technique cause des changements de structure.

Camille Martin

Révolution à l'Ouest par J. FOURASTIÉ et A. LALEUF. Un livre, broché, 8½ po. × 9, 275 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, blvd St-Germain, Paris, 1957.

Depuis un certain temps la *Twentieth Century Fund*, organisation américaine, étudie la nature et l'avenir de la productivité, aux États-Unis. M. Fourastié et M. Laleuf ont effectué plusieurs voyages à New-York et ont observé les résultats des recherches effectuées par cette organisation. La prise de conscience des méthodes américaines leur a ensuite permis l'étude de leur application en France. En effet dans *Révolution à l'Ouest*, les auteurs se sont surtout efforcés non pas de décrire le système américain, mais de signaler les mesures qu'on y applique et qui sont susceptibles de résoudre les problèmes français. Tout d'abord ils nous démontre la liaison qui existe entre le progrès social et le progrès technique.

Il est incontestable que le progrès technique influence dans une très large mesure le pouvoir d'achat des individus. En somme le niveau de vie moyen d'un peuple dépend surtout et avant tout de l'efficacité de ses méthodes de production. Mais le progrès technique n'est pas uniquement lié à la réalité des choses, il dépend également de la conception du monde qui existe chez telle ou autre nation. Ainsi certains Américains savent que l'Amérique a perdu certaines valeurs en se débarrassant de la mentalité traditionnelle, mais beaucoup de Français se rendent compte aujourd'hui de ce qu'ils perdent en la conservant. Le problème des générations actuelles est de faire la synthèse de ces deux mentalités en conservant de chacune ce qui est durablement profitable à l'homme.

L'action du progrès technique est prépondérante également en matière de genre de vie, de coutumes et de moeurs. L'évolution des États-Unis précède celle de l'Europe en matière de genre de vie et en définitive il en résulte une augmentation du niveau de vie. Il ne s'agit, toutefois pas de conclure que la technique doit commander, car au fond c'est l'homme qui détient le pouvoir suprême: c'est lui qui adapte l'évolution et la technique moderne à ses goûts et à ses désirs. C'est à lui également qu'incombe la tâche d'étudier le cadre pratique de l'action et d'incarner le progrès technique dans les institutions et dans les organisations.

La volonté du progrès doit engendrer des moyens matériels de progrès et entre autres la démocratisation du capital et une sorte de démocratisation de réussite sociale et matérielle. Suivant cette idée, née aux États-Unis en effet, chaque individu mérite à tout moment qu'on lui donne des occasions de réussir, sans qu'il soit nécessaire d'exiger comme base de départ des ancêtres illustres ou des diplômes universitaires. Car d'après les normes américaines, rien n'est plus précieux que l'homme tout court et non pas une certaine classe d'hommes. D'où l'importance